

l'iconographie amérindienne. Selon moi, mieux vaut bien écouter la vieille femme guayabero qui indiqua le site de la Lindosa à Alain Gheerbrant, lui racontant que « sur la pierre, me regardaient des gens, des animaux, des diables rouges ». Des diables autant que des humains ou des animaux ? Voilà qui suggère un sens mythologique !

De fait, les pictogrammes des parois de la Lindosa impliquent à la fois des animaux et des humains reconnaissables, mais aussi des êtres intermédiaires, des esprits, des végétaux, des maîtres de la nature et d'autres êtres vivants de ce monde et de l'au-delà... Les corps hypertrophiés des personnages humains ou animaux, leurs pieds bidactyles (voir pages 24-25), les membres démesurément longs (image page précédente), les boules situées au bout des pattes d'êtres indéterminés (image 8, page 33), les figures animales debout (pages 24-25), les serpents à pattes et cornes (image 6, page 33), etc., me semblent correspondre à des qualités intérieures mises en exergue par une figuration symbolique, qui se retrouve peut-être par ailleurs dans les nombreux symboles abstraits utilisés tant par les peintres que par les chamanes des basses terres amazoniennes (voir la photographie ci-dessus). Cette façon de « socialiser l'environnement », c'est-à-dire de l'intégrer dans sa société, expliquerait les anomalies physiques de tant des êtres représentés.

Prenons du champ afin de tenter d'interpréter cet étrange lexique pictographique. Une clé possible est le système des quatre ontologies de l'anthropologue Philippe Descola. Dans son récent et fameux ouvrage *Par-delà nature et culture*, ce professeur au Collège de France identifie au sein de l'humanité quatre conceptions fondamentales de la composition du monde. Nous n'en évoquerons ici que deux : le naturalisme et l'animisme.

Dans le naturalisme, qui est l'ontologie dominante en Occident depuis la Renaissance, seul les êtres humains ont des « intériorités » (des consciences, des esprits, des âmes...), toutes différentes les unes des autres, tandis que tous les êtres sont faits d'une seule et même « physicalité » (tout est fondamentalement un tissu d'atomes). Dans l'animisme – répandu en Afrique, en Arctique, mais aussi en Amazonie – les humains, les animaux, les plantes, voire les objets sont dotés d'une intériorité, tandis que leurs physicalités diffèrent. Ainsi, un jaguar est physiquement très différent d'un perroquet, mais sous le pelage ou la plume, ces êtres sont des « personnes » au même titre que les humains, avec qui il est possible de communiquer. Pour moi, les pictogrammes de Chiribiquete et de la Lindosa figurent ces intériorités et relèvent d'une pensée animiste.

Les intériorités et les physicalités des êtres mythiques jouent logiquement des rôles dans les mythes amérindiens. C'est pourquoi on peut



Les dessins que trace dans le sable ce chamane amazonien illustrent le grand rôle que jouaient encore récemment (ce cliché date des années 1960) les symboles abstraits dans la pensée mythologique et dans les activités religieuses des Amérindiens d'Amazonie.

tenter de donner un sens à certaines scènes figurées, probablement les plus récentes, en allant puiser dans les mythes séculaires des cultures amérindiennes animistes. À La Lindosa, ces quatre hommes armés de propulseurs attaquant leur proie, cet être qui semble grimper à une échelle (voir l'image 4, page 32), ces quatre personnages qui paraissent en avoir ligoté un cinquième, ces quatre autres semblant maintenir des animaux avec des lassos, cette colonne de personnages tenant un long instrument double en main ou encore ces quatre animaux protégés sous les bras démesurés d'une étrange entité (voir l'encadré page précédente) pourraient être des fragments de mythes. En tout cas, la frappante récurrence de quatre personnages dans ces scènes fait sûrement écho à l'un de ces récits.

Démontrée par les anthropologues Gerardo Reichel-Dolmatoff et Dimitri Karadimas, l'omniprésence des motifs issus de la mythologie dans l'art amazonien actuel incite à le penser. Tout comme les troublantes analogies entre peintures et certaines pratiques rituelles amazoniennes contemporaines. Ainsi, les êtres insolites représentés à Chiribiquete rappellent fortement certains des masques-costumes utilisés de nos jours. Les bêtes représentées y portent ainsi des entités dansant sur leur dos, à l'instar des mythes actuels qui décrivent un monstre originel transportant les premiers humains et les esprits.

La recherche sur la Lindosa et Chiribiquete pourra suivre ces pistes ou d'autres. S'agissant d'un site d'importance mondiale, elle devra passer par des collaborations interdisciplinaires internationales. Riche d'une expertise reconnue dans l'art pariétal, la France pourrait s'impliquer dans celles que la Colombie va organiser pour poursuivre l'étude scientifique de la Lindosa et de Chiribiquete. ■

BIBLIOGRAPHIE

S. Rostain, **Amazonie – Les douze travaux des civilisations précolombiennes**, Belin, 2017.

S. Rostain et C. Jaimes Betancourt (dir.), **Las Siete Maravillas de la Amazonia precolombina**, IV^o Encuentro Internacional de Arqueología Amazónica, Bonner Altamerika-Sammlung und Studien, Plural Editores, La Paz, 2017.

P. Descola, **Par-delà nature et culture**, Gallimard, 2005, réédité en 2015.

A. Gheerbrant, **L'Expédition Orénoque-Amazonie**, Gallimard, 1952, réédité en 1993.